



# **l'hypothèse de l'île**

JEANPIERRE BRAZS

© JeanPierre Brazs, 2017

La ville avait été construite à l'extrémité du continent. Plus à l'ouest, il n'y avait rien, sinon la mer. La montée des eaux, due à un réchauffement climatique, avait provoqué une succession de catastrophes: en quelques dizaines d'années, submersions, ravinements puis effondrements avaient progressivement séparé la ville de sa terre natale. La ville-île s'était éloignée de plus en plus du continent, si bien que les liaisons maritimes d'abord quotidiennes devinrent hebdomadaires, puis mensuelles.

Pour les habitants de l'île, du fait de la continuelle montée des eaux la silhouette du continent s'est progressivement éloignée jusqu'à disparaître complètement de l'horizon. L'île est donc devenue un territoire privilégié pour accueillir des artistes en résidence.

Dans l'intention de préparer au mieux mon dossier de candidature, j'ai effectué quelques recherches afin de mieux comprendre le passé du lieu (certains diront son « âme »). J'ai ainsi découvert des documents particulièrement intéressants dans...

*[Il faudrait indiquer ici un endroit qui ne soit pas un simple local d'archives officielles. Le mieux serait de créer un personnage ayant vécu quelques années dans l'île. Je l'aurais rencontré à son retour sur le continent. Il aurait conservé des articles de presse, des lettres envoyées ou reçues et m'aurait confié des photocopies de différents comptes rendus d'étude. J'aurais perdu ces précieux documents et reconstitué de mémoire quelques surprenants événements.]*

Dans l'île, les quartiers de la ville basse situés au plus près des grandes plages avaient été, durant quelques années, occupés par de luxueuses demeures. Des tempêtes de plus en plus puissantes avaient repoussé ses habitants vers des escarpements jusqu'alors inhabités. Ils y construisirent de somptueuses villas regardant la mer de haut. Le port, maintenu en activité grâce à la construction d'une puissante digue, disposait, d'un immense mur d'acier pouvant, en cas de menace exceptionnelle, se déplacer afin de fermer hermétiquement la rade. Ainsi la ville, autrefois ouverte sur la mer, désormais s'en protégeait. Les plages n'étaient plus fréquentées que par des pêcheurs à, parcourant la zone d'estran à leurs risques et périls, à la recherche de quelques coquillages et des derniers crustacés.

Quand l'humeur de la mer le permettait, le port accueillait un petit cargo chargé de victuailles, de matières premières et de produits manufacturés. Les cargaisons étaient rapidement déchargées et transportées vers la ville haute, pendant que des familles entières étaient débarquées et se dirigeaient directement vers la ville basse pour y trouver quelques abris précaires, délaissés par de précédents occupants. Dès le lendemain de leur arrivée, hommes, femmes et enfants valides se rendaient à la « criée ». (Quand la pêche artisanale était encore une activité prospère le poisson y était vendu aux enchères). Le bâtiment était devenu un lieu d'embauche où les « d'ailleurs » espéraient être engagés pour une semaine, voire un mois, sur le chantier d'un immense mur d'enceinte, destiné à protéger la ville haute de la montée des eaux, mais aussi de toutes sortes de convoitises, car sur les hauteurs se concentraient richesses et art de vivre.

La construction du mur fut achevée en quelques mois. Ceux d'en haut purent enfin se préoccuper d'imaginer de merveilleux jardins en terrasses, dans lesquels ils envisagèrent d'acclimater les végétaux les plus rares, venus des quatre coins du monde. Dans l'attente de ces grands travaux paysagers, il ne restait aux habitants de la ville basse que l'espoir de menus emplois, insuffisants pour assurer leur survie. Ils organisèrent alors un système très efficace de récupération de denrées alimentaires, déversées chaque jour depuis la ville haute dans les décharges publiques situées au pied du mur d'enceinte.



JeanPierre Brazs  
**l'hypothèse de l'île**

J'ai remis aujourd'hui mon dossier de candidature aux autorités maritimes et culturelles.

Ayant reçu le soutien de la *Manufacture des roches du futur* et du *Centre de recherche sur les faits picturaux*, j'espère pouvoir prolonger sur l'île mes recherches portant sur « les accumulations en zones littorales de matériaux d'origines anthropiques, précurseurs de futures formations lithiques ».

**mardi 1er décembre 2015**

Ma candidature a été retenue !  
Je pourrai occuper un espace de vie et de travail dans la ville basse, au plus près de la zone d'estran, objet de mon étude.

---

Jean-Pierre Brazs / L'HYPOTHESE DE L'ILE



Je suis arrivé dans l'île ce matin.

J'ai trouvé refuge dans le dernier étage d'un solide bâtiment de la ville basse. Cet espace, large et bien éclairé, calme aussi, parce que sans voisins immédiats, constitue le lieu idéal pour entreposer les trouvailles que je compte faire sur les plages : objets, matériaux déposés par chaque marée montante, ou nombreux débris de bâtiments effondrés, peu à peu arrondis en étranges galets composites.

J'ai constaté que le rez-de-chaussée de l'immeuble où je réside est inoccupé. Un panneau indique qu'il est susceptible d'être envahi par les eaux, qui ne manquent pas de submerger régulièrement une partie de la ville basse, lors de fortes tempêtes ou de grandes marées.

Dans les étages, les rares habitants sont discrets. Je ne les fréquente pas. Ils ont sans doute remarqué mes allées et venues, mes départs aux heures des basses eaux avec des sacs vides et mes retours lourdement chargés. Quand j'emprunte les escaliers (l'ascenseur ne fonctionne plus depuis longtemps) je peux entendre le bruit des clefs fermant prudemment les portes. Mon comportement, certainement étrange à leurs yeux, me rend peut-être suspect de possibles méfaits.



La première exploration de la zone d'estran m'a permis de constater qu'ici, comme sur la plupart des plages du continent, s'accumulent d'étranges matériaux. Certains se sont formés par agglomération de matières minérales (sables, graviers, coquillages) et de débris métalliques plus ou moins oxydés. Quand ils contiennent une forte proportion de matières plastiques (essentiellement du polyéthylène, du polypropylène et du polytéréphtalate d'éthylène) ils peuvent être considérés comme précurseurs de futures roches, que les géologues nomment déjà "plastiglomérats".

J'ai l'intention d'explorer systématiquement toutes les plages de l'île. L'une d'elles m'intéresse particulièrement : une plage convexe constituée de deux sables de couleurs différentes. Sa forme particulière est due à deux courants marins opposés, repoussant les sables à leur point de rencontre. La plupart du temps, le courant d'est domine celui d'ouest si bien que la plage s'est progressivement déplacée vers le couchant. À l'emplacement de l'ancienne plage, le sable a été emporté, si bien que des rampes d'accès, des escaliers, des hangars à bateaux sont désormais suspendus dans le vide.



À proximité du port se trouvent d'anciens parcs ostréicoles. Cet endroit a été propice à de fructueuses collectes d'anthropolithes. Il s'agit le plus souvent de fragments de chaînes de bateaux abandonnés à la mer et retournés à l'état de masse d'oxydes de fer prisonniers de gangues de graviers, de sable et de coquillages. J'y ai trouvé également de nombreuses coquilles d'huîtres ayant gardé l'empreinte métallique des fers sur lesquels les mollusques s'étaient fixés.

À d'autres endroits j'ai pu enrichir ma collection de plastiglomérats. Il s'agit de roches composites contenant des galets, des coquillages et de nombreux déchets de matières plastiques.



Mes explorations quotidiennes m'ont conduit à une découverte surprenante. En bordure du chemin menant à la plage, se trouve un talus de sable envahi par des herbes dont les profondes racines fixent la dune. L'allure et la couleur particulière de ces végétaux m'ont intrigué.

En me penchant pour empoigner une touffe de cette plante inconnue, j'ai constaté qu'il s'agissait d'un amas de fils de matière plastique solidement ancré dans le sol : sans doute de vieux cordages abandonnés, que le sable a recouverts et dont les torsades se sont défaites. Les fibres synthétiques ont conservé dans leur partie souterraine leur couleur d'origine orangée, mais à l'air et à la lumière elles ont pris une tonalité d'un vert bleuté proche de celle des plantes de la dune. Cordages et végétaux s'entremêlent ainsi dans un mimétisme parfait de forme et de couleur.



La découverte des « plastivégétaux » m'a incité à regarder différemment le comportement des objets et déchets abandonnés par les eaux dans les lisses de mer.

Un Bernard-l'hermite pourrait occuper en guise de coquillage un cabochon de matière plastique. Ce serait une simple méprise sans grande conséquence. J'ai découvert par contre de nombreux phénomènes de mimétisme autrement plus inquiétants : des touffes de fibres matières plastiques bleues, rouges ou vertes émergeant du sable en figure d'anémones de mer, des fragments de tuyaux ondulant en surprenants vers annelés, des gants en caoutchouc irrégulièrement décolorés formant des corps céphalopodiques partiellement ensablées, des sacs en polyéthylène se confondant avec des méduses échouées, des sachets en polypropylène parodiant des œufs de raie décolorés.



Au petit jour, la marée descendante a laissé sur la plage un amoncellement de débris ne ressemblant pas aux habituels dépôts d'algues, de coquillages et de détritiques divers. Sur une côte, dont il est difficile d'évaluer la position, une catastrophe a certainement détruit de nombreux édifices ; ils étaient habités car, empêtrés dans des fragments de cloisons, de toitures ou de façades, on peut trouver toutes sortes de brisures de meubles, d'ustensiles de cuisine, d'appareils électroniques. Quelques jouets aussi.

J'ai décidé d'abandonner pour quelques jours l'exploration du littoral. Depuis les rues de la ville basse conduisant aux plages, on avait pu autrefois découvrir à l'horizon la silhouette du continent. La digue construite pour protéger la ville avait ensuite occulté toute vue sur la mer. Quelques étroites chicanes permettaient toutefois d'accéder aux plages depuis lesquelles la ligne de séparation entre ciel et eau réapparaissait. Du fait de la continuelle montée des eaux, la frise étroite du continent s'était progressivement éloignée, jusqu'à disparaître complètement de l'horizon.



Mon atelier situé en partie haute du bâtiment offre une vue sur la mer déserte. Dans la direction opposée, je peux facilement observer les édifices les plus proches. Ils disposent de toitures en terrasse sur lesquelles se trouvent parfois de petits édicules. Le plus souvent il s'agit de locaux techniques devenus inutiles depuis l'abandon des immeubles. Quelques-uns sont remarquables par le traitement des façades donnant sur la mer: certaines sont largement ouvertes, d'autres simplement percées de plusieurs ouvertures rectangulaires de tailles diverses, à la manière des postes d'observation installés dans les parcs ornithologiques. De ces terrasses aménagées, on peut en toutes saisons surveiller l'ensemble de la zone maritime séparant l'île du continent.



J'ai entrepris d'inventorier et d'explorer les petits observatoires situés sur certaines terrasses des immeubles de la ville basse. Ils sont en général facilement accessibles par un escalier de service.

Dans l'immeuble le plus proche de mon atelier, l'escalier accédant à la toiture est encombré de gravats. Il conduit à un ultime palier dont le plafond dispose d'une trappe qui m'a permis de me hisser jusqu'à une terrasse dont le sol sableux accueille de modestes présences végétales : quelques touffes d'herbes basses, quelques lichens aussi.

Le petit habitacle ne dispose d'aucune porte, d'aucune fenêtre. Ses parois, montées en parpaings, sont recouvertes d'un enduit parfaitement uniforme. J'ai simplement découvert un petit trou circulaire dans le mur orienté vers la mer. Je dois revenir avec une masse me permettant de dégager un passage dans la paroi opposée.

Dans la petite pièce de quelques mètres carrés que mon effraction a livrée brusquement à la lumière du jour : rien. Les murs sont uniformément peints en noir, à l'exception de celui (que j'ai en partie détruit) faisant face au petit orifice : il est recouvert d'un enduit lisse, blanc et mat.

Depuis cette terrasse on peut observer la mer, mais aussi les toitures des immeubles les plus proches. Sur l'une d'elle se trouve une structure dont les parois sont entièrement vitrées.

Je reporte à demain l'exploration de cet autre belvédère.

J'ai découvert dans le petit réduit de la deuxième terrasse un modeste mobilier : une chaise, une table, ainsi que quelques objets abandonnés dont un livre ancien de géométrie descriptive et un coffret métallique contenant un petit carnet et des images photographiques : des fragments de négatifs (en fort mauvais état). Il s'agit de représentations de lointains posés sur des lignes d'horizon.

Cette pièce a certainement été utilisée comme cabinet de travail. En témoigne le carnet dont la totalité des pages est parcourue d'une fine écriture manuscrite, sans ratures, ni hésitations. Certainement le journal de bord de l'ancien occupant des lieux.

J'apprends ainsi que l'île a été l'objet d'une exploitation minière :

*J'ai abandonné le bâtiment proche du littoral pour explorer les hauteurs extrêmes de l'île.*

...

*Bien au-delà de la ville haute, la montagne est parfois enneigée. Pour parvenir au pied de la paroi rocheuse, il faut traverser une zone anciennement industrielle. On y trouve des bâtiments abandonnés et des machines inactives, voilées de poussières rougeâtres.*

...

*Quelques recherches dans les archives locales m'ont permis de comprendre qu'il s'agit d'une ancienne station de lavage de minerais, extraits beaucoup plus haut dans la montagne.*

...

*L'aventure minière avait provoqué une ruée vers les entrailles rocheuses. Dans des conditions très pénibles, une population entière fut vouée à creuser, extraire, transporter, concasser et laver.*

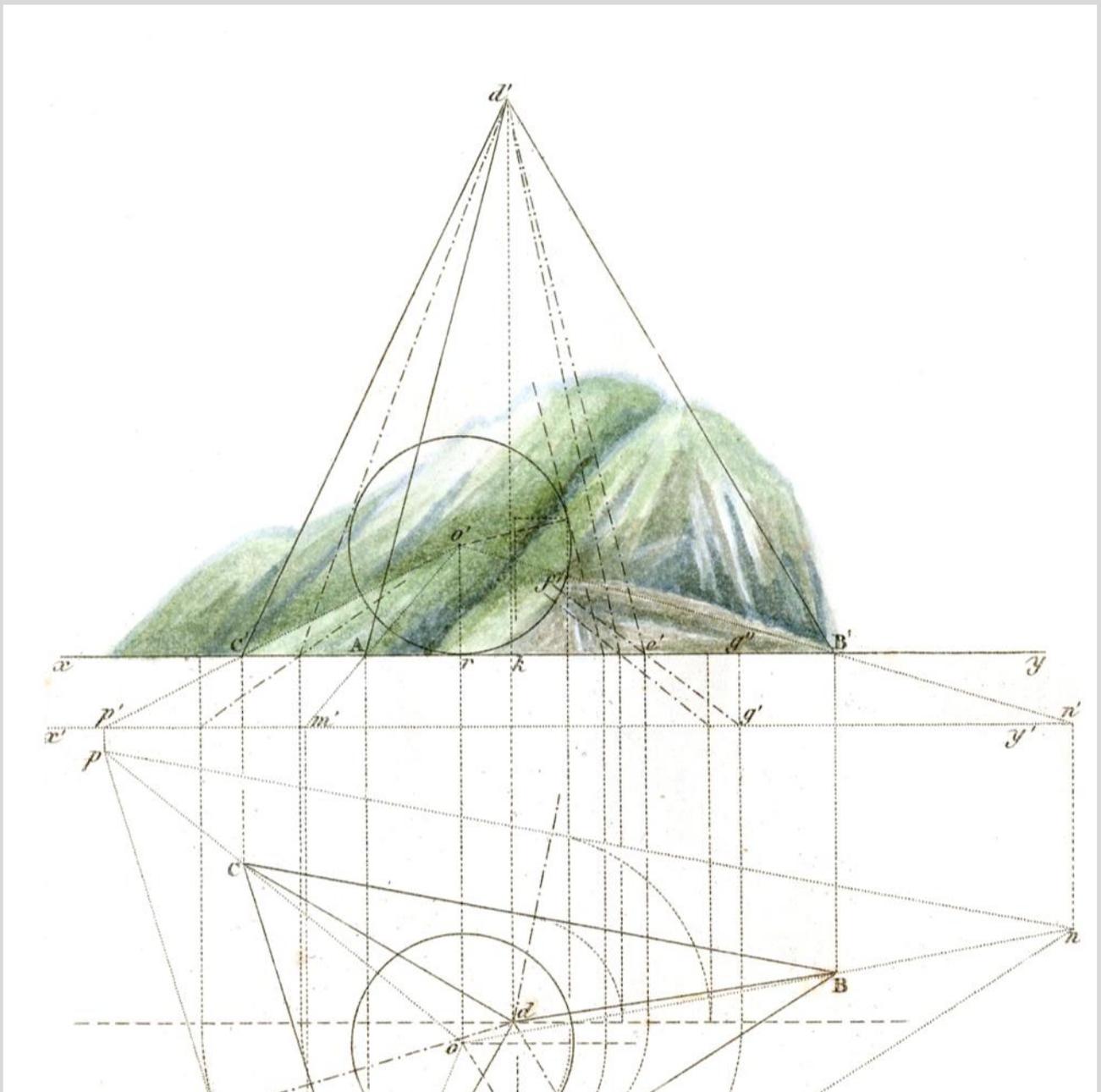
Des industriels avaient donc entrepris de fouiller la montagne pour y puiser un précieux minerai. Des bâtiments construits à une telle altitude sur d'étroits promontoires auraient pu constituer de fabuleux belvédères, mais la logique minière tournait le dos à toute possibilité de laisser le regard porter loin vers la mer, au profit du creusement dans l'obscurité.

Le carnet contient quelques phrases énigmatiques :

*Les indicibles reflets, les dispositifs les plus compliqués, les peurs imaginaires, les manques absolus, les absences, qu'un regard guide vers leurs pertes définitives, les tentatives de pâles reconstitutions, les pas de côté donnant à voir l'inattendu, les surprenantes découvertes que d'autres, avant et ailleurs... Le regard dans l'attente.*

Il regroupe également des notes à propos de systèmes optiques utilisés depuis le XVI<sup>e</sup> siècle par les peintres pour capturer des images du monde. Quelques dessins aussi, parfois aquarellés, figurant des vues ressemblant aux silhouettes des paysages côtiers dessinés autrefois par les explorateurs cartographes. Ils ont peut-être été réalisés à la chambre claire, puisque dans le carnet se trouve, soigneusement plié, le mode d'emploi détaillé d'une « chambre claire universelle » de la marque Berville, daté de mars 1913.

Le carnet contient aussi des descriptifs de boîtes optiques plus compliquées. J'en conclus que le local technique de la première terrasse visitée avait été transformé en *camera obscura* de grande dimension ; que le petit orifice tourné vers la mer permettait de projeter sur le mur opposé la ligne d'horizon, en l'inversant ; que j'ai détruit cette image en faisant pénétrer dans l'espace clos et sombre à la fois la lumière et mon regard.



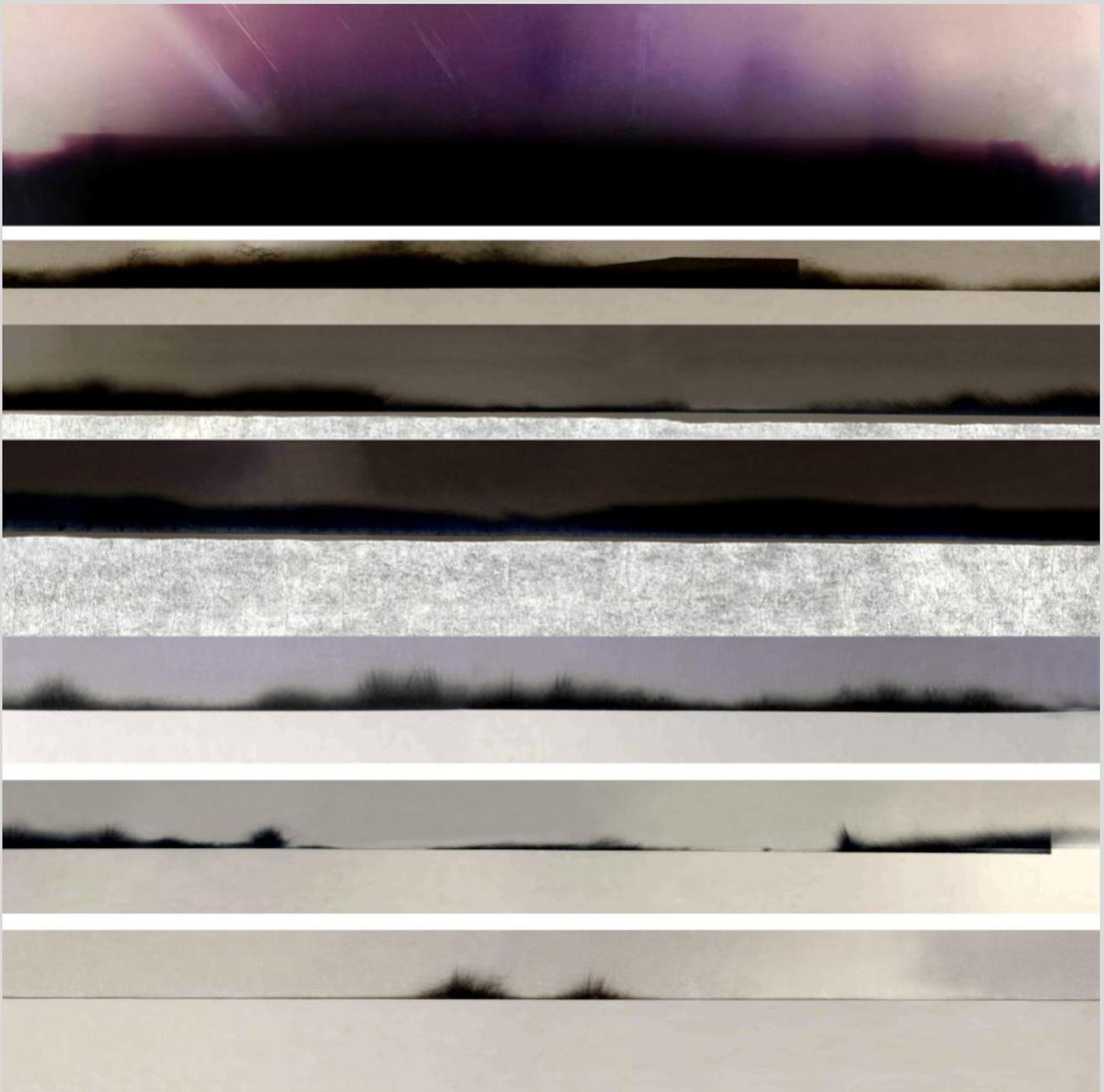
Sur les planches du livre de géométrie descriptive, j'ai posé, à l'aquarelle, quelques îles sur les lignes de terre.

J'ai pu accéder à une troisième terrasse accueillant un autre habitacle dont une seule paroi est vitrée : celle tournée vers la mer.

J'y ai fait une découverte plus étrange encore que dans les deux premiers observatoires : le sol de cette pièce est jonché d'une multitude de débris de miroirs. Ils sont très différents les uns des autres, aussi bien en épaisseur, qu'en couleur de la surface métallique jouant un rôle de réflecteur sous la plaque de verre. Ils proviennent certainement de plusieurs miroirs.

S'agit-il de miroirs utilisés dans des dispositifs de capture d'images ? Ont-ils été mis en place ici même successivement ? Proviennent-ils de dispositifs similaires installés dans d'autres observatoires ? Pourquoi dans ce cas les avoir réunis ici ?

D'autres îles, ailleurs ?



Il est possible d'émettre une hypothèse concernant la chambre aux miroirs. Alors que l'horizon s'éloignait de plus en plus de l'île, l'idée serait venue à mon prédécesseur sur l'île de capturer l'image lointaine du continent. Il aurait d'abord simplement photographié la ligne d'horizon pour en conserver une image fixe, la trace abandonnée d'un moment, mais très vite un projet autrement plus ambitieux aurait occupé son esprit: celui de capturer le lointain et de l'enfermer définitivement dans la pièce.

Je suis désormais persuadé que le projet de celui que je nomme « l'inventeur » était bien de conserver vivante l'image d'un horizon disparaissant, en utilisant un système complexe de miroirs.

Pourquoi un tel dispositif, si compliqué qu'il avait fallu certainement plusieurs années pour le mettre au point, en admettant tout au long de ce travail qu'il pouvait être inefficace, puisqu'il est vain de conserver ce qui doit disparaître ; que sachant tout cela, il était néanmoins impérieux d'ajuster des miroirs, de tester le parcours de la lumière, pour comprendre enfin qu'il faudrait un nombre infini de réflexions spéculaires pour être certain d'aboutir; qu'il faudrait alors non seulement y consacrer une vie entière, mais aussi trouver la personne à qui transmettre le fardeau, qui devrait à son tour désigner un successeur, et ainsi de suite ?

L'inventeur a peut-être utilisé un nombre fini de miroirs ingénieusement disposés de façon à ce que le rayon lumineux emprunte plusieurs fois le même parcours.

Une autre hypothèse peut être envisagée, puisque la vision humaine implique à un mouvement de la lumière vers le dispositif rétinien d'enregistrement et, simultanément, un mouvement vers l'extérieur des images cérébrales créées : l'appareil optique de capture artificielle de la lumière avait peut-être pour but de renvoyer l'image de l'horizon à son point d'origine.

Il me faut interpréter l'amoncellement anarchique de fragments de miroirs brisés sur le sol du belvédère. Le dispositif se serait brusquement effondré, peut-être du fait d'un coup de vent un peu trop fort, ou d'un simple souffle déséquilibrant un assemblage trop fragile, trop subtil.

À moins que l'inventeur du merveilleux système optique se soit découragé, fatigué de devoir accomplir un trop long travail dans un si petit espace, jetant à terre ce qui était voué à être inachevé ; que parfois l'espoir d'atteindre le but s'éloignait ; qu'il fallait faire vite parce qu'une fois l'horizon définitivement disparu, il serait trop tard.

Il se peut aussi que parvenu à son but, l'inventeur de la machine à capturer les disparitions, redoutât qu'elle puisse simplement servir à conduire une lumière esseulée, abandonnée à elle-même, cherchant une image dans laquelle se fixer ; une image en attente, que l'obscurité serait avide de digérer, car il est certain que les ombres sont dévoreuses et pas seulement de mots ; les corps même s'y engouffrent, parfois avec délectations.

Mes réflexions trouvent un écho dans une note que je découvre dans la dernière page du carnet :

*Ombres et lumières font bon ménage, c'est même le duo nécessaire pour donner aux peintures l'illusion des présences. Léonard et bien d'autres se sont aventurés dans cette question avec grande science, à force d'avoir scruté dans la nature les plus indicibles phénomènes lumineux ; Rembrandt aussi, qui s'évertuait à maintenir des lueurs frémissantes dans l'ombre et à forcer la présence de l'ombre dans les lumières. Les sillons rugueux de sa touche picturale posée avec la rage nécessaire témoignent de cette entreprise de mise au monde, ainsi que le rehaut de vermillon, pour qu'une troisième lumière...*

J'ai pris la décision de quitter l'île. J'y laisse les divers documents découverts dans le deuxième belvédère. J'ai simplement déplacé le tout dans la chambre noire située sur la première terrasse explorée, en y ajoutant quelques pages de mon propre carnet de notes. J'avais maladroitement éventré ce précieux édicule. Je consacrerai la journée de demain à réparer cet outrage et à reconstituer le sarcophage.

Je suis le seul passager sur le petit cargo assurant la liaison entre l'île et le continent. Au lever du jour les amarres seront larguées. La mer est calme et la traversée devrait bien se passer.

J'ai facilement retrouvé l'emplacement de mon atelier, situé assez loin à l'intérieur des terres. Il n'avait pas été affecté par la montée des eaux et j'ai pu continuer à en disposer normalement pendant quelques mois. Il m'a fallu ensuite envisager une solution à plus long terme : le rehausser de quelques étages, tout en consolidant les soubassements ou l'abandonner au profit d'un autre local parmi ceux en construction sur de larges caissons en béton que la poussée d'Archimède maintiendra à flot après la venue annoncée de la grande submersion.

Une lettre m'a informé que mon abandon précipité de l'île avait déçu les autorités culturelles qui ne souhaitaient plus soutenir mes recherches.

Ayant à effectuer un choix décisif, j'ai souvent cherché l'indice d'une marche à suivre en feuilletant au hasard un livre, un périodique ou un journal, espérant trouver la phrase, le mot ou l'image, qui pourrait par résonance révéler une attente profonde, mais j'ai dû abandonner l'idée de me rendre à la bibliothèque que j'avais l'habitude de fréquenter avant mon départ dans l'île.

En effet, au fur et à mesure de la montée des eaux les bibliothécaires avaient installé les livres dans les rayonnages supérieurs. Aux saisons des fortes marées, leur principale activité consistait à remonter chaque jour les livres d'un rang. La charge de travail étant devenue trop importante ils avaient mis au point un système robotisé déplaçant sans cesse les livres, abandonnant les rayonnages les plus bas à l'eau et à l'inutilité. Cette volonté de sauvegarder la connaissance l'avait rendu inaccessible. Certains lecteurs fortunés avaient construit (à leurs propres frais) des escabeaux mobiles aux longues jambes télescopiques, disposant à leur sommet d'un plateau suffisamment large pour s'y installer confortablement. Ils pouvaient aussi s'y restaurer, y dormir même quand la lecture se prolongeait tard dans la nuit.

Ces habitacles étaient rapidement devenus de véritables lieux de vie.

Les lecteurs compulsifs avaient même organisé la livraison de victuailles, grâce à un système de petits monte-charges pouvant à la descente se remplir de déchets de toutes sortes. Ainsi la bibliothèque était devenue le lieu de mouvements complexes, ascendants et descendants, chargeant de plus en plus le haut de connaissances et le bas d'excréments.

La bibliothèque avait rapidement été abandonnée par de nombreux usagers au profit d'autres lieux dans lesquels s'inventaient des avènements ou s'entretenaient des croyances. Devant l'irrésistible montée des eaux, et malgré les prières et les incantations les plus ferventes, ces lieux, eux aussi, ont été désertés. S'est installée alors la nécessité d'organiser une migration.

Certains choisirent de s'aventurer dans l'intérieur des terres, à la recherche de reliefs hauts et fermes pouvant les mettre pour un temps à l'abri. D'autres, pour s'éloigner du lieu du désastre, lancèrent en mer de fragiles embarcations en utilisant la force des marées descendantes emportant les gravats que les eaux montantes arrachaient au continent.

La bande littorale, qui avait attiré l'humanité depuis des millénaires, se trouva désertée et continuellement repoussée. La courbe du rivage, mouvante et imprévisible, découragea les cartographes les plus persévérants, si bien que les seuls repères géographiques stables devinrent les points hauts du continent, destinés à se transformer rapidement en îlots dispersés.

Ainsi les tenants de l'avenir terrien, comme les partisans de l'aventure maritime n'envisagèrent pour futur qu'une errance infinie dans d'immenses archipels.

Je n'ai pas retrouvé mon île dans l'état où je l'avais laissée à la fin de l'hiver dernier. Les digues n'avaient pas résisté longtemps aux puissantes vagues, aux grandes marées et à la montée continue des eaux.

Désormais, pour atteindre le haut de l'île il faut gravir un chemin escarpé après avoir difficilement progressé dans une plage de gravats.

J'ai installé mon atelier à mi-pente, dans un local bien éclairé disposant d'un mobilier sommaire. J'ai disposé ma table de travail devant une fenêtre face à la mer.

Avant d'accoster il avait fallu louvoyer dans un fouillis d'îlots éparpillés, constitués des toitures en terrasses des immeubles les plus hauts de la ville basse engloutie.

Certains de ces refuges provisoires sont occupés par de petits groupes vivant de la pêche et de quelques maigres réserves d'eau douce que les pluies régulières alimentent. Les terrasses les plus recherchées disposent d'une couche de graviers drainants sur lesquels un peu d'humus suffit à cultiver graminées et lentilles. Elles sont serties de corolles constituées de plateformes flottantes réalisées avec les poutres et planches généreusement apportées par les flots et destinées à se transformer en radeau de survie, quand les îlots providentiels auront été à leur tour envahis par les eaux.

Il arrive que certaines terrasses soient temporairement submergées à l'occasion de grandes marées. Le mouvement inverse des basses eaux laisse apparaître pendant quelques heures les derniers étages des immeubles. On pourrait s'émouvoir de retrouver d'anciens lieux de vie humaine, envahis par des populations subaquatiques d'animaux et de végétaux : des colonies d'huîtres géantes incrustées dans les embrasures des fenêtres, d'immenses algues lamellaires suspendues aux ferronneries des balcons. On pourrait entretenir l'image d'une ville engloutie, simplement endormie sous les eaux qui pourrait retrouver sa figure première, à la faveur d'un reflux définitif des flots. Naïve utopie, espoirs vains, soumission absurde à la mémoire d'un passé révolu, rêve insensé se brisant sur les récifs de la réalité, car la montée des eaux n'est pas seulement liée à une augmentation quantitative des masses d'eaux océaniques : elle est accompagnée d'un accroissement important du taux d'acidité de l'eau ayant pour conséquence de bouleverser de fragiles équilibres écologiques.

L'avenir de ces îlots d'espoirs est prévisible.

L'impact sur l'architecture de la ville engloutie sera progressif. Quelques années suffiront pour que les blocs calcaires, les dalles et murs porteurs de bétons, les plâtres des parois et des cloisons, entament une lente dissolution. Dans les eaux acides, le minéral abandonnera sa solidité et ses formes par le simple fait de rupture de liaisons chimiques. En conséquence, la partie des immeubles se trouvant en dessous du niveau des plus basses eaux perdront leur peau et leur chair. Seuls seront maintenus en état (et encore de façon provisoire) les structures métalliques et les éléments en matières plastiques. Ainsi la ville du dessous ne sera plus à terme qu'un enchevêtrement de fers à béton, de poteaux et de poutres d'acier, de tuyaux et de câbles de toutes sortes. Ce réseau aux allures racinaires ne transportera plus aucun fluide, mais donnera l'impression qu'une énergie vitale pourrait un jour le réalimenter.



C'est une tout autre vie qui s'y installera quand d'innombrables rats y trouveront refuge. Quand ils ne se dévoreront pas entr'eux, ils se nourriront de résidus visqueux chargés de métaux lourds et de pesticides, accumulés dans les siphons ou dans les bacs de décantation du système hydraulique. Il pourra arriver qu'un tuyau éventré, parcourant une terrasse, serve de porte de sortie à quelques-uns des habitants des tubulures. Il ne sera pas rare de voir s'aventurer de jeunes rats sur une terrasse. Ils pourront être capturés, réduits en bouillie et rejetés à la mer pour attirer les poissons vers les filets de pêche.

Le réchauffement des eaux provoquera la migration de la plupart des espèces de poissons comestibles vers le nord. Les lignes ou les filets lancés depuis les terrasses captureront de moins en moins de poissons et de plus en plus petit, sans leur laisser le temps de se reproduire. Cette source de nourriture sera donc rapidement épuisée, de même que les moules et huîtres agrippées aux soubassements des terrasses. Les habitants des îlots pourront alors survivre en cuisinant quelques algues flottantes avant de mettre au point une technique de chasse très originale.

Ils comprendront vite qu'il suffirait de provoquer les échappées de rats sur les terrasses pour disposer d'un stock important de nourriture. Des plongeurs, armés de barres de fer arrachées aux garde-corps entourant certaines terrasses, descendront en apnée pour frapper violemment les canalisations métalliques. Les rats, pris de la folie d'échapper à un enfer sonore, se précipiteront en désordre dans le réseau subaquatique pour chercher une porte de sortie. Il suffira de briser quelques canalisations parcourant les terrasses pour créer des issues, opportunes mais fatales aux rats. Ils sortiront la tête, éblouis par le jour, seront rapidement assommés ou décapités, avant d'être dépecés puis éviscérés. Il faudra faire vite, car parfois une bousculade d'énormes rats se répandra sur les terrasses, se jetant sur les jambes des chasseurs, avides de mordre, car eux aussi seront affamés.



Les matières grasses manquant pour conserver la chair des rats en charcuteries, les corps ouverts et sanguinolents seront aplatis, puis frottés avec du sel et disposés dans des saloirs. Après chaque repas, les os des immondes animaux seront soigneusement conservés. Ils encombreront les terrasses de monticules blancs. À la belle saison, les enfants seront chargés de malaxer dans des bassines ces os associés à des algues marines réduites en bouillie. Ils formeront des boules qu'il faudra faire sécher rapidement au soleil avant qu'une fermentation trop forte rende l'air irrespirable.

Parfois de grandes quantités de bois flottés viendront se bousculer aux abords des terrasses, signes de catastrophes lointaines et aubaines imprévues permettant d'allumer de grands feux. Ce sera l'occasion d'organiser le fumage de quelques carcasses de rats ; de brûler aussi les boules putrides et d'en récolter les cendres pour alimenter en engrais naturel les maigres cultures de lentilles.

L'île avait été, dans un premier temps, abandonnée par la quasi-totalité de sa population. De nouveaux arrivants l'avaient progressivement repeuplé : des réfugiés fuyant d'autres îles en voie de submersion ou ravagées par les inévitables conflits survenant quand il s'agit de partager un territoire se rétrécissant chaque jour. Ils s'étaient installés dans les anciennes villas autrefois luxueuses, y avaient d'abord vécu des quelques victuailles, que les anciens occupants avaient abandonnées dans leur fuite précipitée. Ils avaient ensuite mis en culture parcs et jardins, anciennement d'agrément. La vie s'était organisée avec l'espoir que la respiration catastrophique des eaux pouvait se calmer et qu'en ce lieu isolé, mais suffisamment grand, pouvait s'organiser une société autarcique de partages et de fraternités.



J'ai pris contact avec les réfugiés établis sur les hautes terres. La répartition des tâches y est organisée de façon hebdomadaire. En fonction de ses compétences, de son état physique et de ses désirs, chacun peut choisir, d'assurer une part ou une autre du travail nécessaire à la vie de la collectivité. Il est admis qu'une même personne peut être chargée sur une période relativement longue de la fonction de pêcheur, de cultivateur, d'éleveur, d'éducateur ou de bâtisseur. Par contre quelques tâches particulièrement sensibles ne peuvent être confiées plus d'une semaine à une même personne: celles de mesureur, de comptable et d'évaluateur. Une activité peut être accomplie à tout moment et par toute personne sans en référer au comité d'organisation : la rêverie.

C'est ainsi que certains regards, attentifs aux mouvements changeants des lumières dans le monde incertain séparant le ciel et la mer, apprennent à distinguer des « présences ».



La première île est apparue en fin d'après-midi. Les rares témoins de ce phénomène ont raconté avoir clairement distingué à contre-jour, dans la lumière du couchant, une forme qui ne pouvait être confondue avec la silhouette d'un bateau. Des séances d'observation ont été organisées à différentes heures de la journée par un petit groupe d'îliens qui se sont donné le nom de « Vigilants ». Ils ont constaté que l'apparition de l'île étaient de meilleure qualité quand ils pouvaient réunir simultanément un grand nombre d'observateurs.



Les Vigilants rassemblent une part toujours plus grande de la population se déplaçant en groupes pour attendre et regarder.

Les observations à la jumelle et les photographies au téléobjectif donnent des images floues. De même, les tentatives d'observations rapprochées, depuis des embarcations, ont permis de constater qu'en se rapprochant de la position supposée de l'île plus celle-ci perd de sa netteté, jusqu'à disparaître totalement.



Sur certaines photographies, on distingue à proximité d'une « îles transparentes » des tourbillons sans matières : de simples mouvements de l'eau qui n'auraient rien de remarquable, si on ne distinguait, en s'éloignant un peu de l'île, les mêmes formes mouvementées constituées de fines particules (de sable, de vase, de plancton ?) s'agglomérant d'abord en masses indécises puis en formes évoquant les spirales galactiques ou la longue chevelure de la blanche Ophélie.

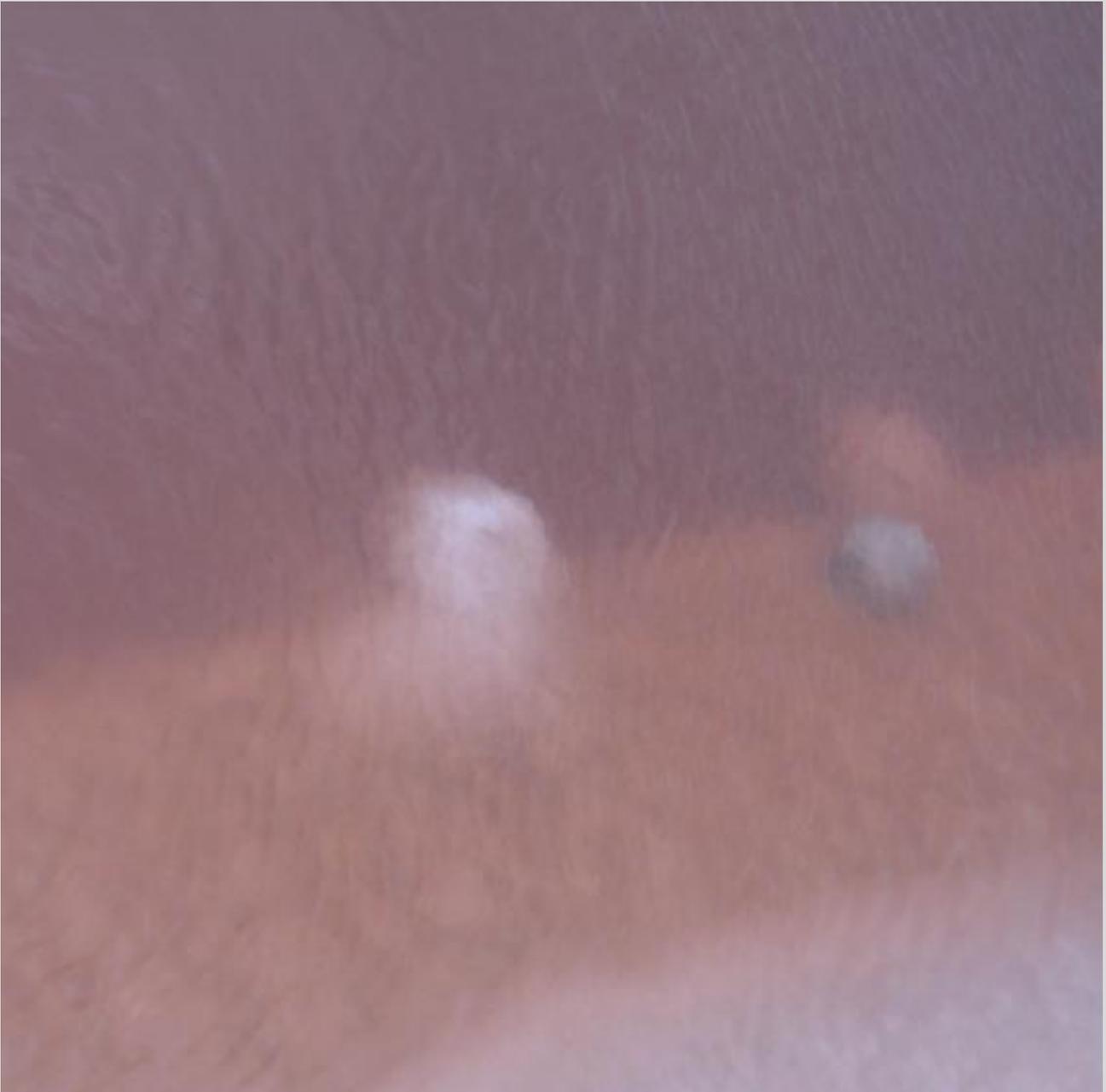
Ensuite les formes sont de plus en plus compactes et deviennent de véritables objets aux contours très précis dérivant vers les berges. Au fur et à mesure de leur avancée, les objets semblent remonter peu à peu vers la surface, évoluant lentement vers un point d'échouage.



Pour éviter que se renouvelle le phénomène d'apparition des "îles transparentes" la sous-direction de la sécurité maritime a rendu illégal tout rassemblement de plus de quatre personnes en zone littorale. Il est probable que le groupe des Vigilants bravera cet interdit.



Les autorités maritimes veulent interdire tous les accès aux points de vue sur la mer.



L'interdiction de porter les regards vers l'horizon a été maintenue. L'attente est restée pourtant l'occupation principale des Vigilants. C'est ainsi que certains regards, attentifs aux seuls mouvements changeants des eaux, apprennent peu à peu à distinguer des reflets et des lumières, des concrétions et des germinations : une lente transformation du monde du dessous.



Le délavement des couleurs du monde terrestre passe inaperçu. Il est vrai que ce phénomène très progressif peut être confondu avec le pâlissement naturel des êtres et des choses en période hivernale. Son accentuation à l'approche du printemps est inquiétante. Il faut se rendre à l'évidence : ce qui se transforme sous les eaux se nourrit des couleurs du dessus.

Devant le danger de décoloration progressive du monde, les rêveurs ont beaucoup de mal à résister à la pression des liturgistes proposant de précipiter la venue du futur qui se prépare dans les eaux, en lui livrant au plus vite les couleurs du monde suspendu. Le choix de l'accélération a été malheureusement un soulagement pour beaucoup, car la sape continue des vagues rétrécit toujours plus le peu de terre préservée des flots.

Dans un premier temps, il a été décidé d'organiser le don de la couleur rouge. Il est de la plus haute importance de s'assurer que tout le rouge soit collecté, que son retour même soit impossible. Les sangs, les vins et les fruits futurs doivent oublier leur couleur. La conscience du rouge comme son évocation doit être bannie.

Devant le péril grandissant, la majorité des réfugiés a accepté de se soumettre à la nécessaire rigueur de l'inventaire et à l'obligation de la collecte. Certains se sont chargés du travail ingrat de la vérification. J'ai néanmoins pu constater quelques cas d'insoumissions discrètes. Des objets, des matériaux, sans doute chargés de significations personnelles (et précieux pour cette raison) ont été réunis dans des boîtes et dissimulés au fond de petites caches creusées à même les murs enterrés des caves.

Pour les insoumis, soustraire ainsi quelques matériaux à la décoloration ne doit pas compromettre l'éventuelle efficacité des offrandes. N'y a-t-il pas autant de soucis de la collectivité dans cette volonté de transmettre aux générations futures des témoignages du temps où le monde était coloré, que dans l'acharnement à le faire disparaître ?

Avec la complicité d'un réfractaire aux dons des couleurs, j'ai entrepris d'enfermer au fond d'une de ces boîtes un document pouvant éclairer l'humanité survivant au déluge sur les comportements humains dans une île menacée par les eaux. Sous les bouts de tissus bariolés que contenait une de ces boîtes j'ai entassé plusieurs feuillets recouverts d'une écriture fine au crayon à papier.

Je choisis de restituer ce document (constitué de six feuillets) avec des lacunes, car certaines parties du texte seront inévitablement altérées par le pliage du papier.

Feuillet N°1

*Pour la première offrande (celle du rouge) la méthode adoptée a été la collecte d'objets ou de matériaux emblématiques de la couleur rouge. Elle a parfaitement fonctionné, mais il a fallu, avant de procéder à l'offrande elle-même, constituer le lien entre l'objet offert et le groupe qu'il représente...- illisible -... analogies de formes. C'est finalement les mots qui furent utilisés : il a suffi de les prononcer au moment où...-illisible-... par exemple. Les cérémonies d'offrande de la couleur auront lieu juste après le coucher du soleil. Les participants devront se réunir en différents points hauts, porteurs des objets colorés.*

Feuillet N°2

*Les silhouettes peu à peu se regroupent pour former bientôt une masse noire à contre-jour du ciel encore clair. La première étoile apparue donne le signal. Le groupe s'étire en descendant la colline escarpée pour se diriger vers les eaux. Alors qu'il s'approche du point où je suis dissimulé, je distingue nettement les objets, tous d'un rouge certainement puissant en plein jour, mais déjà assombri en ce début de nuit. Une sourde lumière semble venir du dedans de la matière.*

*Le silence et les regards baissés sont la règle pour ce prélude à l'offrande. Le groupe que j'observe (je sais qu'au même moment en des lieux similaires se déroule le même rituel) se dirige vers un plan incliné dont la plus grande partie est immergée. Tout se passe comme prévu : il suffit de déposer un objet sur cette pente juste au-dessus du niveau de l'eau pour déclencher un léger mouvement des vagues qui va en s'amplifiant. Elles submergent l'objet, se retirent, le recouvrent à nouveau et ceci autant de fois qu'il est nécessaire pour que se décolorent complètement la pierre, le tissu, le verre ou le fragment de bois peint.*

*À la nuit noire le rituel complet est accompli. Chacun reprend l'objet dont la couleur a été offerte. Le cortège se reforme pour s'éloigner des eaux repues. Une ponctuation d'un blanc blafard ondule à flanc de colline. À la remontée le silence est à nouveau de rigueur. Seul le bruit des pas est différent.*

Feuillet N°3

*La méthode utilisée pour la première offrande a été très efficace : au lever du jour on a constaté la disparition totale de toutes les nuances du rouge auxquelles les objets étaient reliés. — illisible.*

*Il reste au-dessus suffisamment de vert, de jaune et de bleu pour entretenir une vie, certes moins chaude, mais encore lumineuse. Ce premier sacrifice accompli, une période paisible s'installe pendant laquelle le dessous des eaux digère le rouge. Au-dessus il faut s'habituer au sang versé devenu noir, aux fruits verts, aux émotions retenues et aux roses bleues.*

*La principale difficulté est d'éviter...- illisible —... impatients d'en finir au plus vite. D'autres désireux d'attendre qu'une demande soit formulée attendent assis au bord de l'eau, que les lumières changeantes du ciel, par des jeux subtils de réflexions de la lumière révèlent les allures de formes naissant et se développant en dessous. Ce qui paraît en creux au lever du jour devient relief avec le soleil au zénith. Ce qui semble d'une seule pièce se morcelle à l'occasion d'un passage nuageux. Une forme apparemment solide peut se liquéfier et se dissoudre dans l'eau à la faveur de la tombée du jour ou à l'occasion d'une nuit de pleine lune C'est en observant ce vocabulaire de formes et la régularité de certaines répétitions ou la venue de certains agencements selon des rythmes particuliers que certains commencent à croire à un langage. Petit à petit redoublant de patience et de rigueur, allant jusqu'à utiliser des méthodes statistiques, ils disent percevoir un embryon de syntaxe et finalement déchiffrer des messages venus du dessous des eaux.*

Feuillet N° 4

*La nuit dernière, la demande du vert a été formulée d'une étrange façon au point que ceux chargés de déchiffrer les messages ne purent en transmettre les termes exacts. Les discussions préliminaires à la décision de céder ou non à cette exigence ont été très animées durant toute la journée. Il a fallu en interpréter la force véritable et mesurer si elle s'accompagnait ou non de menaces implicites. Rien en effet ne laisse supposer de quelconques représailles en cas de refus, mais rien non plus n'indique le contraire.*

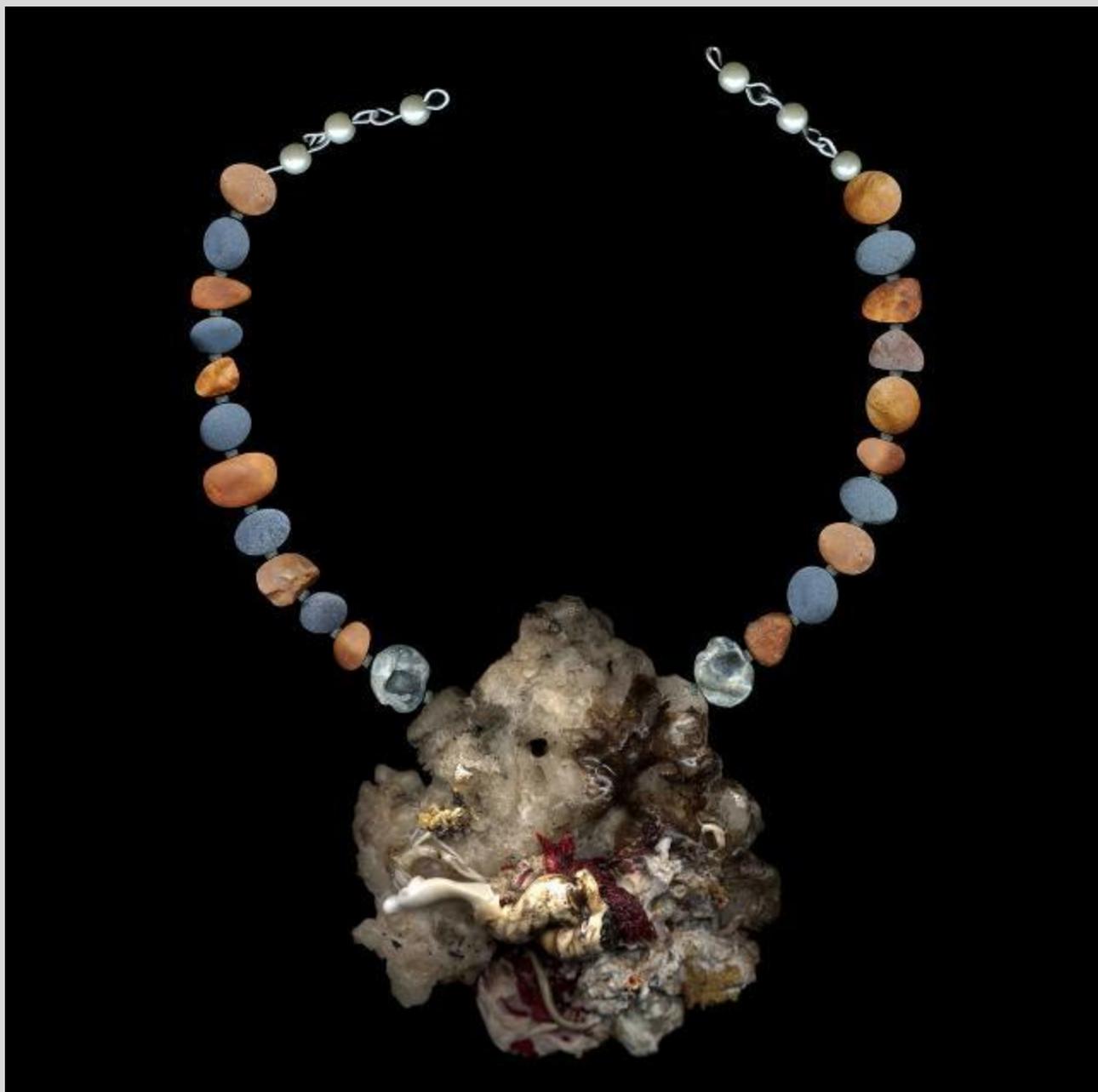
*Enfin, c'est le...- illisible — avec le plus grand soin, si bien que tout semble se passer comme prévu, sinon que...- illisible — Il faudra faire très vite pour livrer le jaune.*

Feuillet N°5

*Les miroirs ont été installés avec une relative incertitude dans leur position, mais l'important est leur orientation. Ce soir, juste avant la tombée du jour c'est le bleu du ciel qui sera livré... — illisible —... Il n'y a pas... — illisible -.*

Feuillet N°6

*Le ciel est blanc, mais très lumineux. Les eaux grises ne montent plus. C'est peut-être un simple répit. Il y a pourtant... — illisible -... qui... — illisible —... avec ce qui semble pour tous... — illisible -*

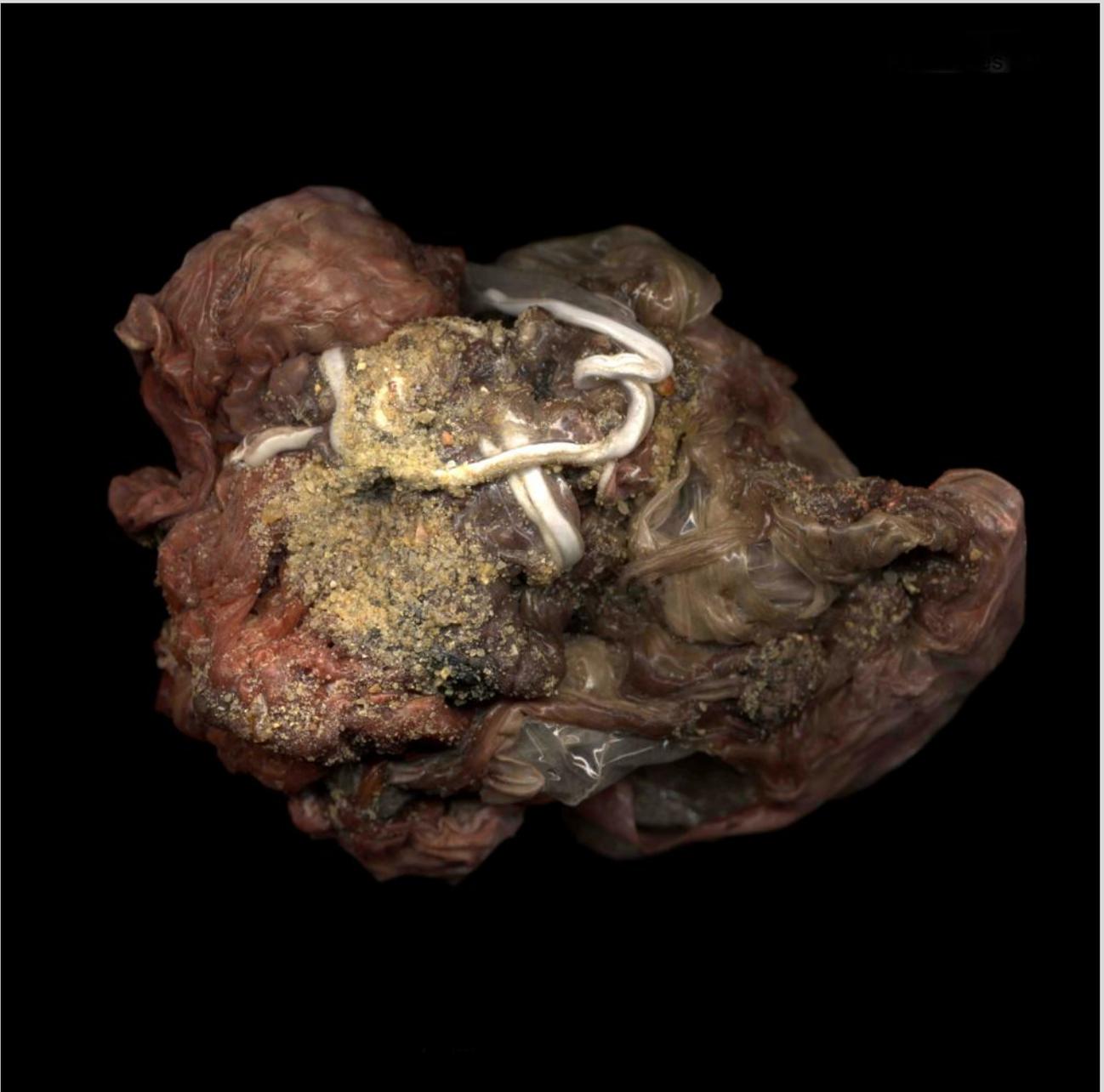


Désormais, dans un monde devenu uniformément gris, les gravats jetés à la mer s'entassent en digues dérisoires, aussitôt bousculées par les vagues. Les marées montantes déposent en laisses de mer des nappes de matières plastiques, des granules métalliques brillants ou oxydés ou des blocs de matières vitreuses, autant de trésors colorés arrachés à d'autres rivages. Dans l'environnement chargé d'embruns salés, il faut peu de temps pour que se forment des roches bigarrées recherchées par quelques collectionneurs avertis.

Des créateurs inventifs ont eu l'idée de promouvoir des parures sertissant ces pierres abandonnées en colliers, en pendentifs ou en diadèmes. Ce qui s'effondre peut ainsi rehausser un cou d'albâtre, un bras livide ou une épaule blafarde.



Alors que toutes les couleurs (y compris le rouge du vin et le bleu du ciel) ont totalement disparu, les heures de fin de journée sont devenues propices à de joyeuses festivités célébrant les couleurs retrouvées. Des pontons flottants ont été aménagés. Ces longues allées, narguant les flots menaçants et les gravats s'entassant, sont propices à d'incessants défilés d'hommes et de femmes, parés des plus beaux bijoux, rivalisant d'audaces dans le choix et les associations de gravats colorés, indispensables accessoires pour ces fêtes silencieuses et crépusculaires aux allures de ferventes célébrations des corps.



Ce matin j'ai trouvé sur la plage des îles minuscules, échouées là. D'abord quelques-unes (rares), puis d'autres, plus loin et par endroits de véritables et inquiétantes accumulations.

Je suis partagé entre l'idée de laisser en place ces archipels (qui ne manqueront pas d'être emportés à l'occasion des prochaines grandes marées) et le désir de prélever quelques îles pour enrichir ma collection de lasses de mer abandonnées sur le sable.



C'est finalement un regard attentif porté sur la ligne d'horizon qui m'a permis de déplacer les îles miniatures échouées sur la plage à une distance légitime.



Doutant de sa réalité matérielle, je me suis approché d'une île apparue à peu de distance de la plage. Elle semblait constituée de matières visqueuses, (peut-être organiques) mais elle pouvait également n'être qu'une fragile projection mentale de l'île minuscule trouvée sur la plage.

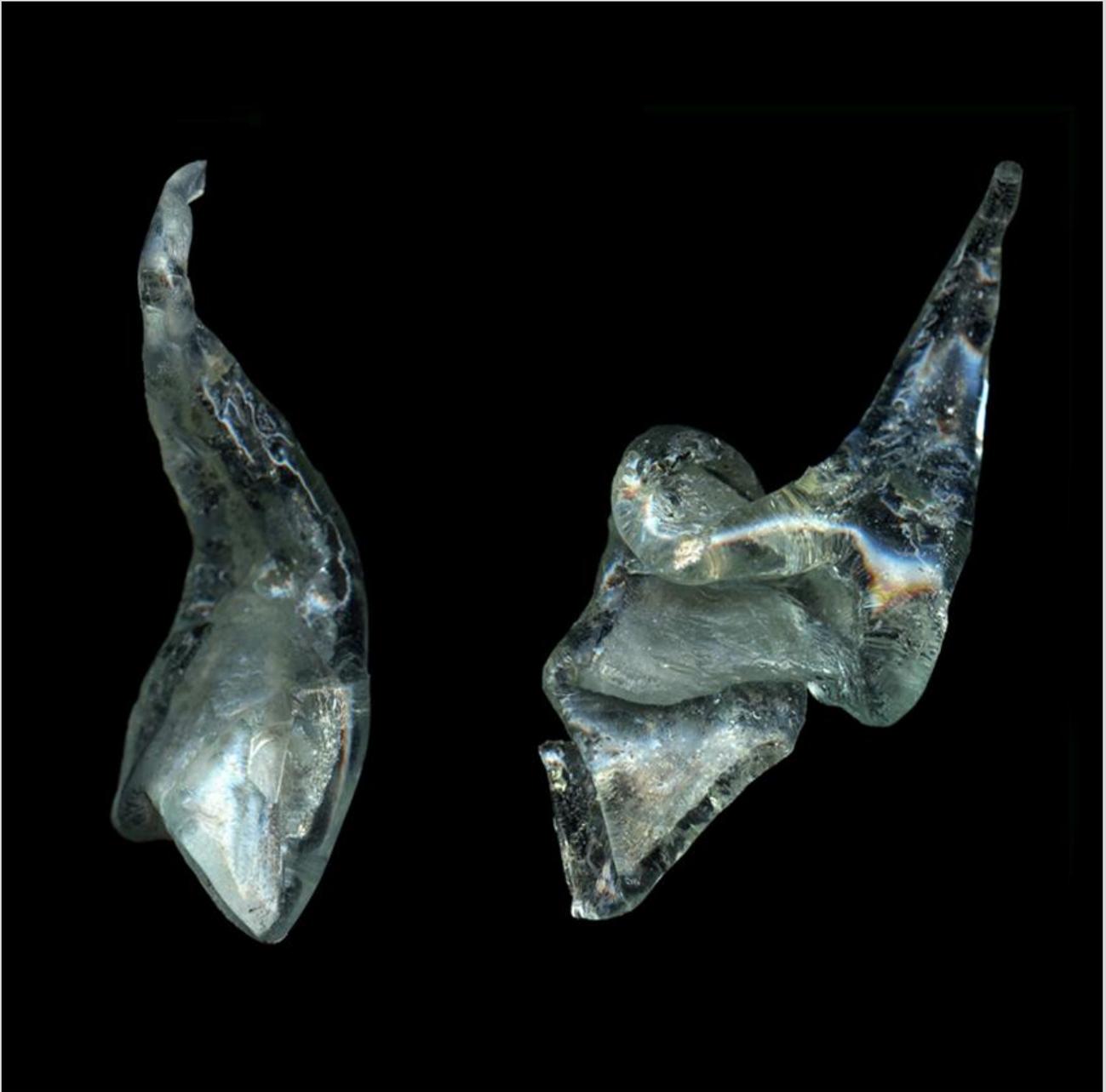
Ce que je craignais est arrivé : l'étrange sol s'est brutalement liquéfié alors que je venais de poser le pied sur l'île. Je me suis instantanément retrouvé à patauger dans l'eau. Fort heureusement, la mer était calme et j'ai pu regagner rapidement le rivage.



Ce matin, la zone intertidale du nord de l'île a livré aux heures de basse mer d'étranges fossiles métallifères.



De nouveaux fossiles métallifères ont été découverts à proximité de la plage convexe. *Myrianida fasciata* ?



Sur la plage située au nord de l'île, j'ai découvert ce matin des nappes lumineuses d'éclats de rire, dans lesquelles brillaient timidement quelques larmes de verre. Comme à mon habitude, j'ai effectué quelques prélèvements, destinés à enrichir ma collection de matériaux abandonnés par la mer. J'ai d'abord privilégié les rires les plus tranchants et les larmes les plus luisantes, mais de façon à ne pas fausser de futures études, j'ai pris soin de prélever également des échantillons plus ou moins érodés. En fonction du degré d'usure des matières vitreuses et en appliquant des corrections tenant compte de la force des vagues, des orientations des courants, des fréquences de mise en relation avec des sables abrasifs en suspensions dans les eaux marines, il sera possible d'estimer les distances parcourues par ces matériaux et donc les probables provenances.

Comment expliquer qu'autant de débris viennent s'échouer sur les plages de l'île, sinon par la présence d'un naufrageur usant de quelque stratagème pour attirer à lui de précieuses cargaisons livrées à la mer.

[« *Il faut bien qu'il y ait des naufrageurs puisqu'il y a des naufrages, Ce passif implique cet actif, et ceux-là fabriquent ceux-ci* » écrit Alfred Jarry dans le *Canard sauvage* du 21-27 juin 1903, sous le titre « Les naufrageurs ». Ce texte a été publié en 1969 dans *La Chandelle verte* réunissant notes et chroniques éparses d'Alfred Jarry.]



Toutes les plages de l'île, les plus larges comme les plus étroites, attirent de plus en plus de badauds, stupéfaits de voir briller au soleil tant de merveilles brisées, sur lesquelles se fragmente le gris du ciel.

En remuant l'épaisse couche de matières cristallines, j'ai découvert quelques témoignages de la vie continentale : des verres à boire, de la vaisselle céramique, des vases aussi, tous méconnaissables, déformés par de fortes chaleurs ne pouvant provenir que de terribles incendies. Le feu aurait détruit ce que l'inondation n'avait pas emporté.



Ce matin la plage de verre brillait d'une lueur hagarde. En m'approchant j'ai découvert d'étranges ponctuations : des billes de verre diversement colorées, pareilles à celles qui s'entrechoquaient dans les cours de récréation de ma lointaine enfance? En ramasser quelques-unes m'obligea à me mettre à genoux avant de me relever horrifié en découvrant leur véritable nature: le sol me scrutait d'une multitude de regards abandonnés. Pour que se répandent sur la plage lumineuse des regards vitrifiés, il faut qu'ailleurs se morfondent dans une totale obscurité des visages énucléés.

La plage attire de plus en plus de curieux, venus s'intriguer des entassements de thermolithes vitreux, futures matières géologiques livrées à la patience du temps. Sans doute découvriront-ils comme moi les effroyables échouages.

Ma passion des collectes et des collections pourrait me rendre suspect de la cupide perfidie du naufrageur dont je perçois désormais l'ignoble stratégie : aveugler le monde et accumuler pour lui seul et ici des regards dérobés ailleurs. Je décide donc de cesser mes explorations des rivages, me contentant d'observer les plages de loin.



Le phénomène des plages vitreuses s'amplifie de jour en jour, au point de devenir inquiétant. Chaque marée montante livre en nappes de plus en plus épaisses de telles quantités de matières translucides que les rivages ne peuvent plus les accueillir. Les vagues elles-mêmes se vitrifient avant de s'immobiliser en souples ondulations, en écumes figées ou en retombées suspendues en attente de chute définitive.

Je suis désormais persuadé que le continent a été presque entièrement submergé et constate avec effroi qu'imaginant cette possibilité je me trouve objectivement dans le rôle du naufrageur.

Par prudence j'ai décidé de quitter mon atelier pour rechercher un autre lieu de travail. J'ai facilement atteint les vestiges de l'ancien site minier situé dans les hauteurs de l'île. Certains locaux (des bureaux et le logement du gardien) sont encore en bon état. Afin de pouvoir observer les lentes transformations de l'océan, j'ai choisi d'occuper celui disposant d'une large baie vitrée  
Une discrète ouverture me permettra de surveiller également l'entrée de la mine.



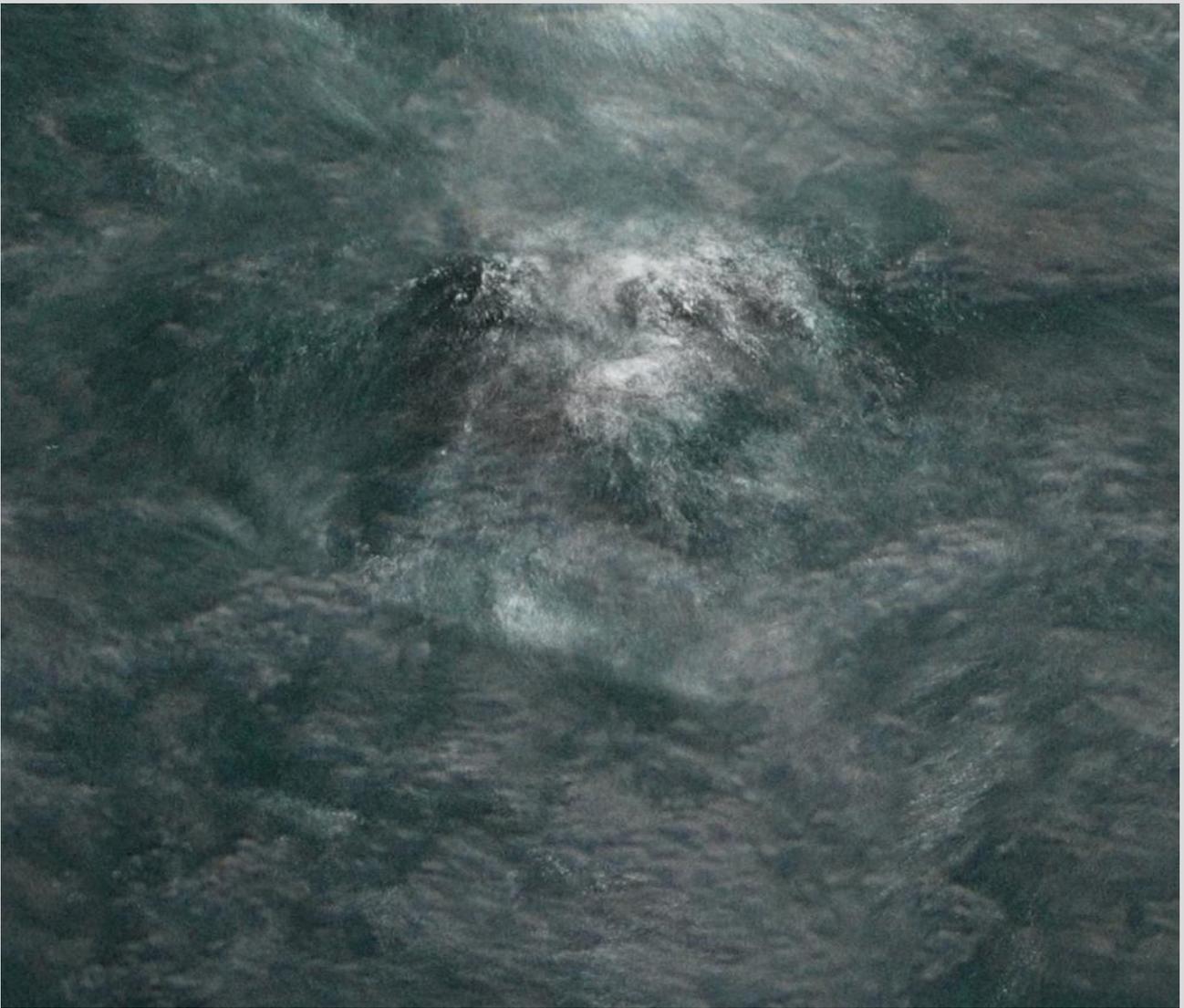
Peu à peu, le mouvement des vagues se fait plus lent, plus lourd aussi. Avec l'immobilité le silence s'instaure.

Il semble que par endroits, même éloignés du rivage, l'océan se vitrifie en plaques immobiles.

Si le phénomène devait se propager à l'océan entier, toute navigation deviendrait impossible. Il faudra se persuader que l'immense banquise de verre, devenue suffisamment épaisse, pourra supporter des pas, des véhicules peut-être. De nouvelles aventures deviendraient possibles vers les points hauts de l'ancien continent éparpillés dans un nouveau continent de verre sous lequel circuleraient de profonds courants marins.

J'ai pu observer cet après-midi les premiers groupes d'humains s'aventurant sur l'océan figé. En constatant le bon état de la banquise, les pas, d'abord timides, se firent de plus en plus hardis.

Suivant les plus téméraires, une foule s'est engagée vers le large. Pour éviter toute surcharge, risquant de briser le sol transparent, les petits groupes avancent à bonne distance l'un de l'autre, communiquant par cris et par gestes.



Les marcheurs sur l'eau sont désormais loin du rivage. Je dois me contenter d'imaginer leur aventure.

Ils avanceront, devinant sous le cristal océanique le mouvement des eaux transportant parfois quelques débris d'origine incertaine. En s'approchant de l'ancien continent, ils découvriront sous leurs pieds des vestiges urbains encore en place, accueillant une diversité animale et végétale, encourageant à penser qu'un monde qui disparaît est la promesse d'un autre à venir. Poursuivant leur marche et constatant que la banquise de verre est de plus en plus ferme, les petits groupes s'uniront en une foule compacte s'approchant d'un premier îlot, espérant y retrouver une population épargnée par la montée des eaux.

Apparaîtra bientôt, sous l'épaisse couche de verre, le premier corps flottant entre deux eaux. Les courants marins donneront au cadavre l'apparence d'un nageur animé de mouvements souples et désordonnés. La morbide parade subaquatique s'enrichira rapidement de nouveaux corps, parfois entrelacés, mais aussi de membres isolés, de torses décapités, de têtes immondes aux allures de méduses. Quand l'un de ces visages se plaquera momentanément sous la plaque de verre, les marcheurs découvriront avec horreur des cavités orbitaires vides.

L'ancien continent, de ravinelements en effondrements, n'est plus qu'un archipel d'îlots escarpés, que les survivants, par petites tribus, occupent. Je suis certain que mon atelier, dans lequel j'avais entreposé tant de livres et d'objets, tant d'œuvres et de matières, est désormais sous les eaux. Rien ne m'encourage donc à quitter l'île des illusions. En naufrageur occasionnel, je continuerai à scruter un horizon vide et à recueillir ce que les vagues laisseront en arrivages, échoués là.

["arrivage": du verbe "arriver". Milieu XIe s. « toucher la rive, aborder ».]



Encore un arrivage !

---

Jean-Pierre Brazs / L'HYPOTHESE DE L'ILE



L'arrivage de ce matin, en provenance de ce qui reste du continent, me laisse perplexe

Je partage mon temps entre l'observation de l'océan et la surveillance de l'entrée de la mine. D'un côté comme de l'autre, tout semble calme et inhabité. J'ai pourtant constaté aujourd'hui quelques allées et venues aux abords de la mine. Une partie de la population, n'ayant pas tenté l'aventure maritime, semble trouver intérêt à explorer les hauteurs stériles de l'île.

mercredi 10 mai 2017



J'ai réussi à photographier un arrivage en cours de formation !

---

Jean-Pierre Brazs / L'HYPOTHESE DE L'ILE



Les arrivages de ce matin sont très inquiétants ! Il s'agit certainement de bio-plastiglomerats arrachés aux fonds sableux. Ils sont composés semble-t-il de déchets de matières plastiques et de débris minéraux colonisés par des algues rouges et des bactéries.



Ça ne s'arrange pas sur le continent ! Cette nuit, les hautes eaux ont déposé sur la plage de mon île une nappe immonde de débris entrelacés. J'ai pu extraire de la masse gluante, prisonnières de tristes filasses, quelques lumières tortueuses.

Ce matin, je me suis engagé moi aussi dans les galeries de l'ancienne mine. L'avancée a été difficile. Des traces de pas encore fraîches m'ont guidé vers le front de taille. Au pied de la paroi abandonnée une profonde fosse a été récemment creusée. J'ai ramassé sur le sol caillouteux un petit globe de verre, légèrement humide: il avait échappé à la chute dans le vide.

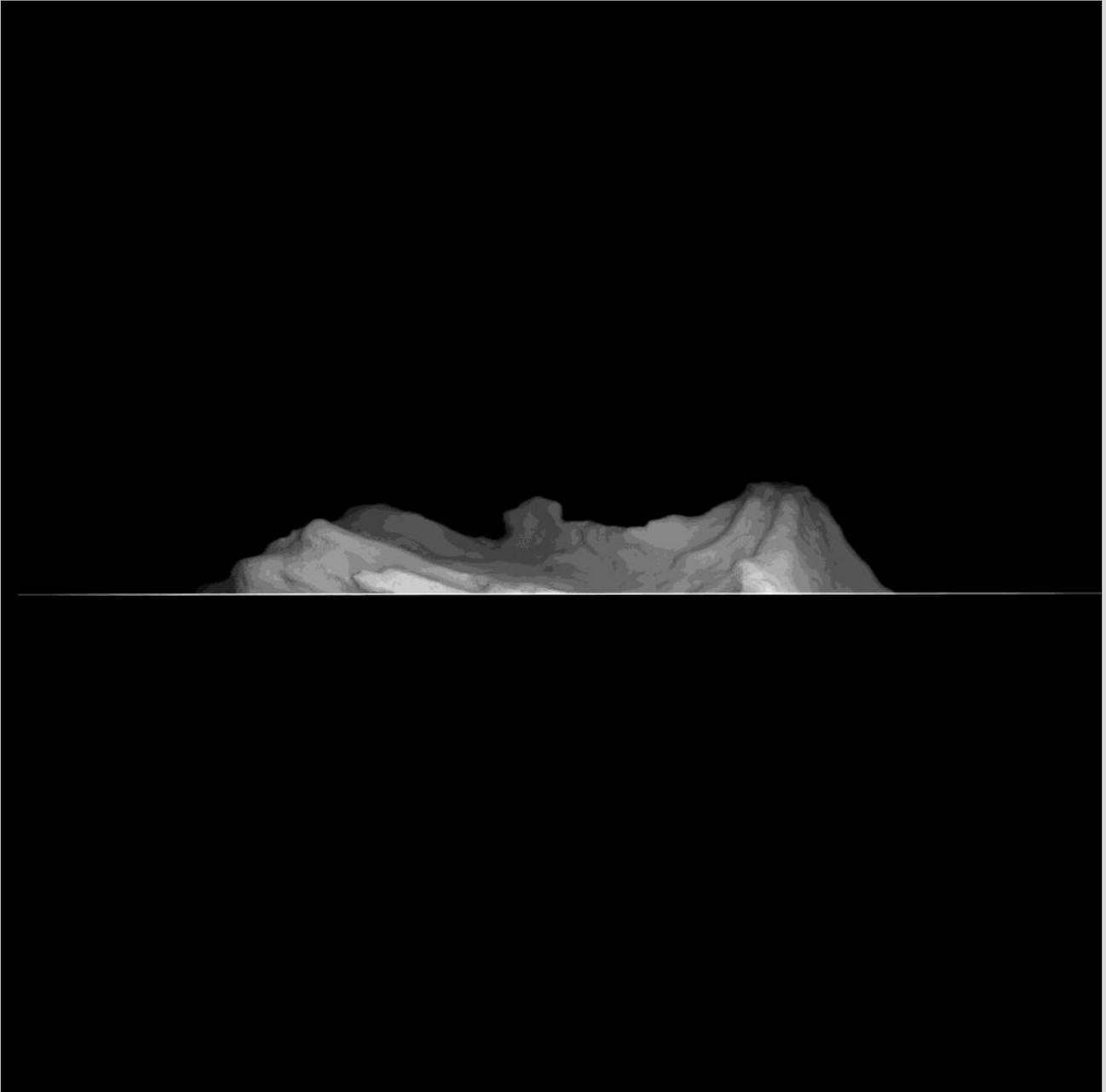
Suite à l'inquiétante découverte d'hier, en vue d'un départ qui pourrait être précipité, j'ai réuni dans un sac étanche quelques dessins, photographies, fiches d'inventaire et notes diverses que je compte utiliser pour alimenter quelques publications, expositions et conférences, destinées à rendre compte de mes expérimentations et de mes découvertes.

**lundi 15 mai 2017**

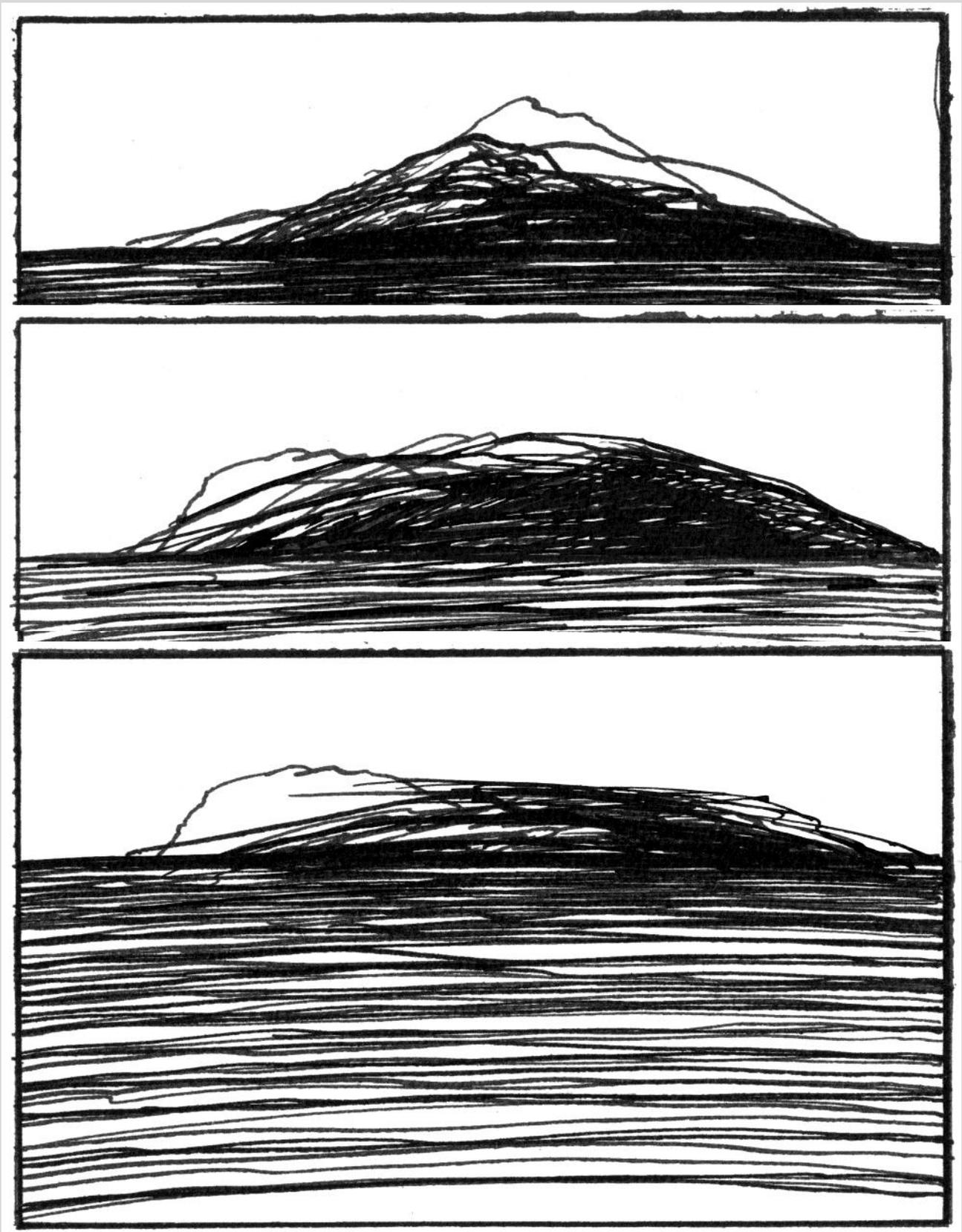
Trois jours sans arrivages ! J'ai le pressentiment qu'ils pourraient se raréfier, se tarir même. Il est donc raisonnable de renoncer à les espérer.

---

Jean-Pierre Brazs / L'HYPOTHESE DE L'ILE



J'ai entrepris d'imaginer des îles abandonnées revenant lentement à l'état de présences improbables : des spectralisations.



Plus aucun arrivage.

C'est l'occasion de me détourner des rivages, pour simplement dessiner : mon travail consistera à me souvenir confusément d'îles disparues, avant d'en choisir une, pourtant.

[jpb@jpbrazs.com](mailto:jpb@jpbrazs.com)  
[www.jpbrazs.com](http://www.jpbrazs.com)